

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Lyon (France)

N° 872

Identification

<i>Bien proposé</i>	Site historique de Lyon
<i>Lieu</i>	Région Rhône-Alpes
<i>Etat Partie</i>	France
<i>Date</i>	10 juillet 1997

Justification émanant de l'Etat Partie

Le site historique de Lyon tire toute sa spécificité de l'occupation d'un site exceptionnel (deux collines au confluent de deux rivières) combinée avec la matérialisation d'un style de vie original à travers son urbanisme et son architecture.

Depuis sa création en 43 av. J.C., la ville de Lyon est le lieu privilégié d'échanges spirituels et matériels qui ont formé au confluent du Rhône et de la Saône, une civilisation originale très représentative des valeurs européennes.

La vie lyonnaise présente en effet un modèle original: ses codes sociaux proviennent d'une population de marchands, bourgeoisie entreprenante, farouchement indépendante, alliant le sérieux, le goût du risque et le sens des réalités, à l'idéalisme. Préférant le fond à la forme, la société lyonnaise a toujours ajusté avec conscience et rigueur, son cadre de vie à ses aspirations. Volontairement tournée vers le rayonnement économique et social, elle s'est toujours défendue de toute ostentation. Son regard, toujours raisonnable, porté sur les changements et les modes a permis de conserver une continuité de vie permanente, transmise avec une authenticité remarquable.

La traduction architecturale est en parfaite harmonie avec ces principes:

- peu d'hôtels particuliers, mais principalement des maisons à loyers gérées dès le Moyen Age en régie, une forme de gestion inventée à Lyon;
- des styles issus des grands courants artistiques, savamment réutilisés en n'en conservant que l'essentiel;
- une adaptation particulière aux métiers de la soie, avec les maisons de canuts de la Croix-Rousse, un modèle précurseur de vie sociale originale;

- un élan spirituel continu illustré par l'édification de très nombreux édifices religieux pendant des siècles, et un rayonnement religieux dont la basilique de Fourvière marque l'apogée et la survivance.

Critère iii

Le site historique de Lyon peut figurer parmi les "exemples éminents d'établissement humain", combinant un site exceptionnel et une continuité urbaine remarquable par son harmonie. Alors que dans la plupart des villes européennes, le centre-ville s'est développé en se reconstruisant sur lui-même, à Lyon, le centre-ville a été reconstruit, au cours des siècles, en se déplaçant vers l'Est en abandonnant les centres précédents. C'est ainsi que la ville offre encore aujourd'hui une lisibilité physique des centres anciens de chaque époque. La rare cohérence du tissu urbain qui s'impose à la vue s'explique par une harmonie de l'architecture au delà de l'évolution des styles, et par la symbiose du site naturel et de son urbanisation.

Critère v

Avec les premiers martyrs chrétiens d'occident (177 de notre ère) Lyon est le haut lieu de l'expansion du christianisme en occident.

Lyon a toujours été le siège d'organisations religieuses ou laïques tournées vers l'aide aux pauvres et l'action sociale dans le monde. Deux personnalités appartenant à l'histoire récente illustrent parfaitement le rayonnement international de la ville de Lyon dans ce domaine:

- Frédéric Ozanam, né à Milan en 1813 et élevé à Lyon, y fonde en 1833 la Société de Saint Vincent de Paul un mouvement laïc consacré à la formation spirituelle et à l'action sociale. Ce mouvement représente, de nos jours, 700 000 personnes à travers les cinq continents. Frédéric Ozanam sera béatifié par le Pape Jean-Paul II en août 1997;
- Le Père Antoine Chevrier (1826-1879) est le fondateur de la Société du Prado, organisation au service des pauvres et des exclus dans le monde et particulièrement en Asie, dont le siège est toujours à Lyon. Il a été béatifié par le Pape Jean-Paul II en 1986.

Lyon a été le berceau et la terre d'élection de personnages illustres qui ont contribué au développement culturel et scientifique européen. L'on peut citer François Rabelais, grand humaniste du XVI^e siècle qui exerça à Lyon comme médecin et dont les œuvres littéraires ont été publiées pour la première fois par les éditeurs de la ville; Philibert de l'Orme et Jacques-Germain Soufflot, qui, chacun en leur temps, ont acquis une renommée internationale par l'influence qu'ils ont exercé sur l'architecture française; Vaucanson et Joseph Jacquard qui, par leurs machines ingénieuses, révolutionnèrent l'industrie textile; les frères Montgolfier, pionniers de l'aérostation (1780), les frères Lumière, inventeurs du cinéma (1895), et Louis Ampère (1910), génie de l'électricité, sont les personnalités les plus connues parmi les inventeurs de génie nés à Lyon dont les travaux ont eu les conséquences que l'on sait sur les sciences de l'industrie.

Critère vi

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

Dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ, il y avait à cet endroit un camp gaulois, à l'ouest de la ligne de collines qui bordent la Saône. Malgré les marécages présents dans la région à cette époque, le camp joua un rôle important dans les échanges avec Marseille.

En 43 avant Jésus-Christ, Lucius Munatius Plancus, gouverneur de la province romaine de la Gaule transalpine (ou Gaule lyonnaise), fonda une ville connue sous le nom de *Lugdunum* sur l'une de ces collines, Fourvière ; la ville se vit accorder le haut statut de *colonia* par le Sénat, recevant ainsi d'important privilèges fiscaux. Avec la réorganisation des provinces de Gaule en 27 avant Jésus-Christ, elle devint la capitale de la Gaule lyonnaise et le siège du gouvernement impérial. Un réseau de routes partant de Lugdunum fut construit, facteur qui contribua grandement à sa suprématie économique et politique.

Lugdunum jouissait d'un statut spécial, puisque c'était là que le Conseil des Gaules se réunissait une fois par an. Des représentants de toutes les villes des trois provinces se retrouvaient dans le sanctuaire dédié à Rome et à Auguste sur les pentes de la Croix-Rousse.

Les Grecs, qui s'y étaient installés en grand nombre, importèrent le christianisme d'Asie mineure à Lugdunum. En 177 après Jésus-Christ, la communauté chrétienne envoya une lettre à ses coreligionnaires d'Asie mineure, citant le nom de 48 d'entre eux qui furent livrés au martyr dans l'amphithéâtre de la Croix-Rousse, parmi lesquels Saint Pothin, premier évêque de Lyon. L'Église toutefois, récupéra rapidement, et Irénée, le successeur de Pothin, devint le premier grand théologien chrétien. Au V^e siècle, cette tradition intellectuelle se vit perpétuée par un autre fils de Lugdunum, Sidoine Apollinaire.

A la période qui suivit l'effondrement de l'Empire romain occidental, Lyon survécut comme un important centre urbain, et un certain nombre de communautés monastiques importantes s'y établirent. En 843, elle fut cédée à la Lotharingie par le traité de Verdun, puis passa au royaume de Bourgogne. Elle devint le centre du comté de Lyon, dont la seigneurie fut conférée par l'empereur du Saint Empire Frédéric Barberousse à l'archevêque de Lyon en 1157. Malgré sa petite taille, le comté était influent, grâce à la fois à son statut indépendant et à sa situation stratégique, tant commercialement que politiquement. L'archevêché était également important, le pape Grégoire VII ayant conféré le titre de « primat des Gaules » à ses titulaires en 1078. Elle reçut des faveurs toutes spéciales de la Papauté, et plusieurs pontifes y furent couronnés.

L'indépendance se termina en 1312, lorsque Philippe le Bel annexa la ville au royaume de France. Toutefois, son importance commerciale n'en fut pas affectée, et elle

continua à prospérer. Pendant la première moitié du XVI^e siècle, Lyon devint également le centre des activités politiques françaises en Italie. Par conséquent, elle recevait souvent la visite de la cour française, attirant dans son sillage de nombreux artistes.

Sous le règne de Louis XI (1461-1483), quatre foires annuelles furent créées, qui attiraient des marchands de toute l'Europe, spécialement d'Italie (et de Florence, en particulier). Lyon devint un centre majeur du commerce des épices et, plus encore, du commerce de la soie, grâce aux privilèges de tissage, jusque-là monopole italien, que lui accorda François I^{er}. Les immigrants florentins firent également de Lyon un centre financier de la banque et de l'assurance.

La première imprimerie fut mise en place à Lyon en 1472, et la ville devint rapidement l'un des plus importants centres d'imprimerie et d'édition d'Europe, derrière Venise et Paris, produisant des livres en hébreu, en grec, en latin, en italien et en espagnol comme en français. Les œuvres d'Érasme, de Rabelais, de Scaliger, de More, de Policien et de beaucoup d'autres grands intellectuels furent publiées par Sébastien Gryphe du Wurtemberg, qui s'installa à Lyon.

Lorsque la politique française se désintéressa de l'Italie dans les années 1550, les visites royales à Lyon se firent moins fréquentes. La ville fut également prise dans les guerres de religion et, en 1562, fut conquise par les troupes protestantes. Lyon accueillit la rencontre qui, en 1601, aboutit à l'ajout de grande partie du duché de Savoie au Royaume de France.

Lyon perdit à peu près à cette époque l'autonomie considérable dont elle avait joui jusque-là, ce qui ne l'empêcha pas de rester un fleuron du commerce et de l'industrie. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle était sans rival dans la production de soie, et des inventeurs comme Vaucanson et Jacquard apportèrent d'importantes contributions à cette industrie.

La situation géographique de Lyon imposait à de nombreux artistes et architectes de se rendre en Italie ou de quitter d'y passer, et leur influence est évidente dans de nombreuses bâtisses de l'époque, telles que l'Hôtel-Dieu et la Loge du Change. Au XVIII^e siècle, l'expansion résultant de la prospérité qui allait sans cesse croissant imposa une mesure de planification urbaine systématique, qui fut effectuée par de brillants urbanistes et architectes tels que de Cotte, Soufflot, Morand et Perrache.

Lorsque Napoléon I^{er} imposa l'usage de la soie lyonnaise à toutes les cours d'Europe, cette industrie connut un essor sans précédent. De nouveaux logements avec des ateliers furent construits pour les artisans (les *canuts*). Lyon devait accueillir le premier *Conseil des Prud'hommes* en 1806 et la première épicerie mutualiste en 1835. Entre 1800 et 1848, le nombre de métiers à tisser en fonctionnement fut multiplié par 10, passant de 6.000 à 60.000, et plus de 90.000 personnes travaillaient dans cette industrie. Cependant, les relations entre les ouvriers qui produisaient la soie et les marchands qui la vendaient furent toujours tendues, et Lyon connut ses premières manifestations ouvrières en 1831 et 1834, mais les politiques autoritaires du Second Empire allaient mettre un terme à ces conflits.

La richesse de Lyon et ses contacts marchands dans le monde entier attirèrent des banques d'Extrême-Orient dans la ville, tout en encourageant la création d'institutions bancaires par les Lyonnais eux-mêmes. Cela entraîna à son tour un investissement foncier en Algérie, à Madagascar et en Asie du Sud-Est : le port de Haiphong fut créé, par exemple, grâce à des investissements lyonnais.

Ces relations avec des pays de tradition non chrétienne en dehors de l'Europe eut une autre répercussion importante sur Lyon, qui devait prendre la tête des activités d'évangélisation dans le monde catholique. La première institution fondée fut la Propagation de la Foi (1822), suivie par des organismes tels que les Pères Maristes (1836), les Pères des Missions africaines (1856), et les Sœurs de Notre-Dame-des-Apôtres.

Au ^{xx} siècle, Lyon déplaça sa base industrielle de la soie vers d'autres secteurs, tels que l'automobile, la chimie textile et la pharmacie, grâce auxquels elle continue de jouir d'une prospérité appréciable.

Description

Deux collines dominant Lyon : à l'ouest, Fourvière, et à l'est, la Croix-Rousse, prolongée par une presqu'île formée de dépôts alluviaux à la confluence des deux fleuves. Le premier, le Rhône, est un fleuve au débit puissant, qui vient des Alpes ; large et peu profond, il est peu propice à la construction de ponts. La Saône, à l'inverse, est un fleuve plus calme et plus facilement navigable, qui relie Lyon aux plaines du nord-est de la France.

La ville actuelle vit le jour avec l'installation d'un établissement romain à Fourvière, même si la zone du confluent était déjà peuplée depuis de nombreux siècles déjà. La ville romaine s'étendit à la Croix-Rousse et à la presqu'île, mais rétrécit au cours d'un ⁱⁱⁱ siècle après Jésus-Christ tumultueux, pour se réduire à deux établissements fortifiés. L'un d'entre eux se trouvait sur la rive droite de la Saône, au pied de Fourvière, autour de la propriété de l'évêque, et l'autre était un quartier commercial autour de l'église Saint-Nizier, sur la presqu'île ; il y avait également quelques habitations extra-muros.

Aux alentours de l'an 1000, le périmètre de la ville se stabilisa à l'intérieur de ses murs, avec des quartiers ecclésiastiques et séculiers clairement définis. Au milieu de ^{xv} siècle, c'était l'une des villes les plus peuplées d'Europe, avec 65.000 habitants et 36 quartiers, chacun possédant sa propre attribution mercantile. Seules les pentes de la Croix-Rousse étaient peu construites, car elles étaient réservées aux villas « campagnardes » des riches marchands allemands et italiens, ainsi qu'aux vignobles.

La surpopulation et les risques d'épidémies entraînèrent la mise en œuvre d'une politique d'expansion raisonnée, qui commença au milieu du ^{xvi} siècle sous la tutelle des ordres religieux, qui installèrent de nouveaux établissements sur ce qui était encore la campagne. De nouveaux quartiers furent ouverts au ^{xvii} siècle, particulièrement la zone de Bellecour au sud, autour de la place Royale (aujourd'hui place Bellecour). Toutefois, cela se révéla insuffisant, de nouveaux projets furent

entrepris au ^{xviii} siècle, impliquant d'importants travaux de drainage à l'est et la liaison de la presqu'île à une île adjacente.

Pendant la Révolution, les terres confisquées aux ordres religieux furent mises à disposition en vue de construction et d'expansion. En 1850, plusieurs communes environnantes furent incorporées à la ville, et un grand nombre de routes majeures prolongées jusqu'au centre. Le tissu urbain en résultant, encore visible aujourd'hui, est l'exemple même du développement de Lyon, avec des quartiers de rues médiévales et d'autres d'urbanisme des ^{xviii} et ^{xix} siècles se côtoyant.

Les bâtiments excavés à Fourvière représentent la ville romaine. Le grand théâtre, capable d'accueillir quelques 10.000 spectateurs assis, date de la deuxième décennie du ⁱ siècle après Jésus-Christ, et fut reconstruit sous Hadrien (117-138). Il est flanqué de l'odéon, plus petit, doté de 3000 places et probablement construit au milieu du ⁱ siècle. L'amphithéâtre se dresse sur la colline de la Croix-Rousse, et fut construit aux alentours de 19 avant Jésus-Christ pour accompagner l'autel dédié à Rome et à Auguste. C'est là que, chaque mois d'août, se réunissait le Conseil des Trois Gaules.

Cependant, les siècles suivants sont tout aussi bien représentés, avec un riche patrimoine de résidences privées. Parmi les exemples remarquables figurent la maison Thomassin, sur la place du Change (fin du ^{xiii} siècle, agrandie au ^{xv} siècle), la maison Claude de Bourg (1516), la maison du poète Maurice Scève (1493, étage supplémentaire ajouté au ^{xvi} siècle), l'hôtel particulier Chamberlain (1495-1516), qui illustre la transition du style gothique à la Renaissance française, la maison maniériste des Lions (1647), le bâtiment classique sur le quai Lassagne (1760), ainsi que l'immeuble aux "365 fenêtres" et la Cour des Voraces, exemples frappants des logements construits pour les canuts pendant la première moitié du ^{xix} siècle.

Parmi les édifices publics, il convient de mentionner la Manécanterie (*schola cantorum*), de la fin du ^{xi} siècle, l'église abbatiale d'Ainay (1107), de pur style roman, la noble cathédrale Saint-Jean-Baptiste (1160-1481), qui conserve un remarquable degré d'homogénéité stylistique, en dépit de la longue période sur laquelle s'étendit sa construction, l'église Saint-Nizier, commencée au ^{xiv} siècle mais qui ne fut achevée qu'au ^{xix} siècle, avec sa nef de style gothique flamboyant, sa façade typique de la Renaissance et sa flèche néogothique, l'imposant Hôtel de Ville (1646-1703), l'Hôtel-Dieu, du ^{xvii}-^{xviii} siècles, construit sur un original médiéval, la Loge du Change (1745-1780), actuellement devenue un temple protestant, la Basilique de Fourvière (1872-1896), l'un des traits les plus importants du paysage de la ville, et l'École de tissage, œuvre de l'architecte moderniste Tony Garnier (1927-1933).

Gestion et protection

Statut juridique

Aucune protection légale spécifique ne couvre la zone de Lyon au sein des anciennes fortifications qui est proposée pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial.

Cependant, une série de zones de protection s'enchevêtrant et couvrent la plus grande partie de la zone.

Depuis 1995, les pentes de la Croix-Rousse ont été nommées Zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysagé (ZPPAUP) en vertu des dispositions de la loi applicable de 1983. Sur l'autre rive de la Saône, le quartier connu sous le nom du Vieux Lyon est protégé par un plan de sauvegarde et de mise en valeur en tant que secteur sauvegardé en vertu des dispositions de la loi de 1962 ; c'est, en fait, le premier ainsi classé en France, en 1964, en vertu de la loi dite « loi Malraux ».

La ville possède un plan d'occupation des sols (POS) qui définit des secteurs d'importance historique particulière et établit des réglementations concernant toutes les formes d'intervention.

Un grand nombre de bâtiments et de monuments de Lyon sont protégés en vertu de la loi de 1913 sur les antiquités, chacun d'entre eux étant entouré d'une zone de protection de 500 m de diamètre dans laquelle toutes les interventions requièrent une autorisation ministérielle. Ces périmètres se chevauchent et couvrent la totalité de la zone proposée pour inscription sur la Liste.

[Pour ce qui est de la zone tampon, voir ci-dessous, "Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures".]

Gestion

La propriété est à 75 % privée et à 25 % publique (nationale, régionale et municipale).

La Ville de Lyon est responsable de la gestion globale de la zone proposée pour inscription sur la base de son POS (voir ci-dessus) ; elle y travaille par le biais de son agence d'Urbanisme. Pour tout ce qui concerne les bâtiments protégés, le ministère de la Culture est impliqué, par le biais de sa direction régionale des Affaires culturelles (DRAC), à laquelle s'associent le conservateur régional des Monuments historiques (CRMH) et l'architecte en chef des Monuments historiques (ACMH).

Un certain nombre d'organismes bénévoles s'impliquent également activement dans la conservation et la présentation du centre historique, et travaillent en étroite collaboration avec les organismes officiels.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

La tradition de recherche historique et archéologique de Lyon remonte au XVI^e siècle. Depuis 1861, la Société académique d'architecture, organisme professionnel privé fondé en 1830, encourage le travail lié à l'histoire de la cité. Une commission municipale créée pour le Vieux Lyon en 1891 a réalisé un inventaire photographique détaillé du patrimoine architectural. Cependant, à ce niveau, l'entre-deux-guerres a été une période relativement creuse.

C'est sous la pression des associations bénévoles que l'intérêt pour le passé de la ville commença à s'exprimer

de nouveau, tout d'abord grâce à l'organisme Renaissance du Vieux Lyon en 1946. Cette association s'opposa avec force et succès à des projets de renouvellement urbain de l'époque qui auraient détruit une grande partie de la vieille ville. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, les autorités municipales ont adopté une politique positive en vue de la conservation du patrimoine historique. Des projets de conservation et de restauration majeurs ont été réalisés ou sont en cours sur, entre autres, l'Hôtel de Ville, le Palais Saint-Pierre (aujourd'hui musée des Beaux-Arts), la chapelle des Jésuites, l'église abbatiale d'Ainay et les églises Saint-Nizier et Saint-Bruno.

Authenticité

Le degré d'authenticité du tissu urbain et de beaucoup des bâtiments historiques de Lyon peut être considéré élevé.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expert de l'ICOMOS a visité Lyon en janvier 1998. Le Comité international de l'ICOMOS sur les villes et villages historiques a également été consulté quant à la valeur culturelle de la ville.

Caractéristiques

Le centre historique de Lyon raconte avec éloquence un développement urbain continu et cohérent sur plus de vingt siècles, influencé par des conditions socio-économiques et culturelles changeantes.

Analyse comparative

Lyon est une ville inhabituelle en ce qu'elle représente une fondation romaine majeure qui a continué à jouer, sans interruption, un rôle majeur dans la vie économique, politique et culturelle européenne. Deux autres villes de ce type existent en France, Paris et Bordeaux, mais aucune d'entre elles ne possède aujourd'hui un tissu urbain qui illustre de manière si vivante et si complète ce processus. Il est tout aussi difficile de trouver des villes comparables dans d'autres provinces occidentales de l'Empire romain, puisque, dans la plupart des cas, les guerres ou les restructurations radicales qui les ont suivies en ont détruit l'homogénéité.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

La mission d'expert de l'ICOMOS a étudié avec soin les limites de la zone proposée pour inscription et de la zone tampon. Il est recommandé que la limite au nord-ouest du bien proposé pour inscription, qui n'est pas clairement indiquée dans le dossier de proposition d'inscription par ailleurs excellent, soit établie sur la rive gauche de la Saône.

En ce qui concerne la zone tampon, le seul secteur spécifiquement désigné en tant que tel se situe sur la rive opposée du Rhône, ce qui n'est pas jugé approprié, bien qu'une grande partie de la zone urbaine entourant le site proposé pour inscription soit couverte par le POS.

L'ICOMOS avait proposé qu'une zone tampon soit clairement définie et qu'elle s'étende tout autour de la zone proposée pour inscription. Cette proposition a été acceptée par les instances compétentes de Lyon et des plans révisés ont été soumis à l'ICOMOS.

Brève description

La longue histoire de Lyon, fondée par les Romains en tant que capitale des Trois Gaules au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ et qui a continué de jouer un rôle majeur dans le développement politique, culturel et économique de l'Europe depuis cette époque, est illustrée de manière extrêmement vivante par son tissu urbain et par ses nombreux bâtiments historiques, de toutes les périodes.

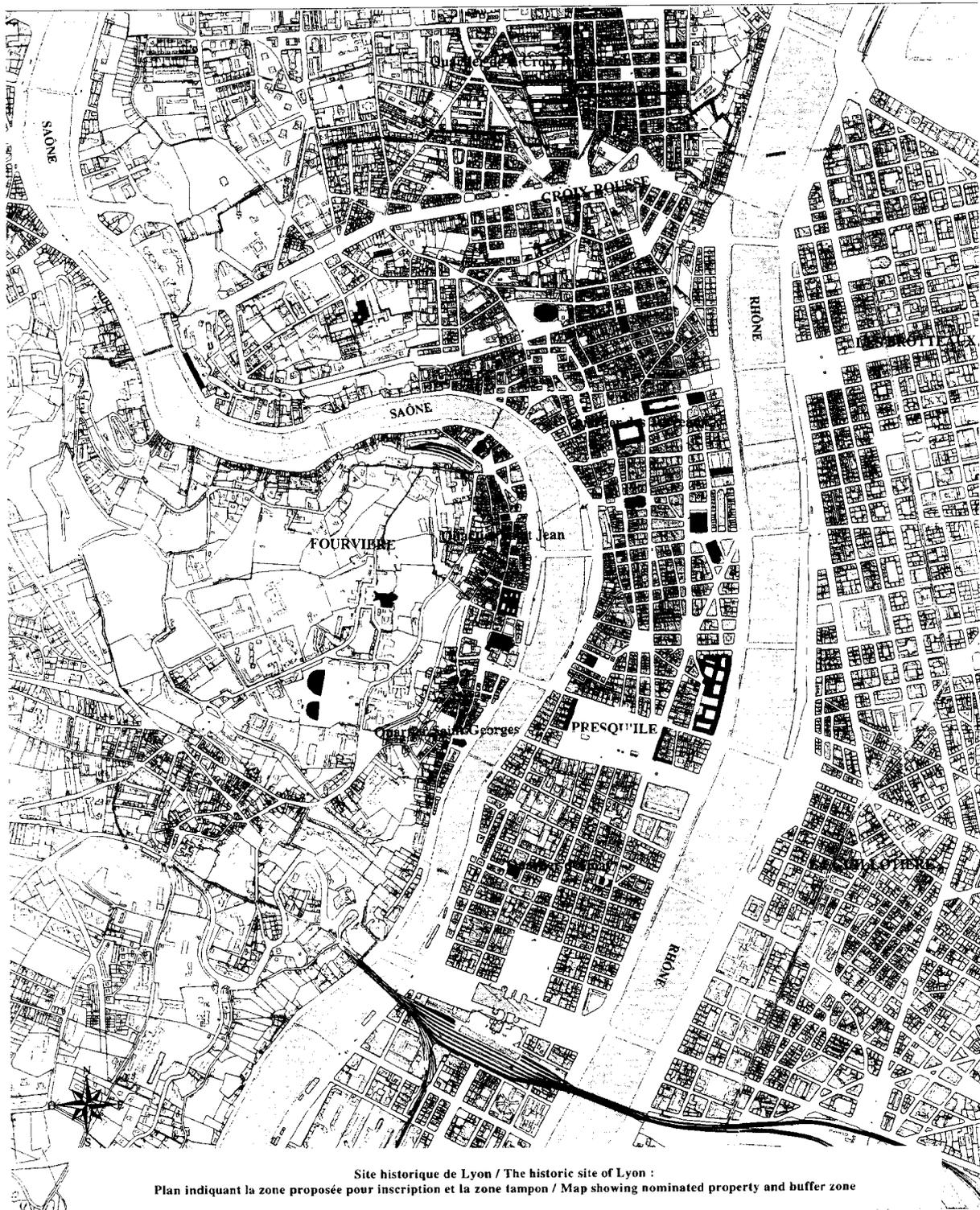
Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iv*.

Critère ii : Lyon représente un témoignage exceptionnel de la continuité de l'installation urbaine sur plus de deux millénaires, sur un site à l'énorme signification commerciale et stratégique, où des traditions culturelles en provenance de diverses régions de l'Europe ont fusionné pour donner naissance à une communauté homogène et vigoureuse.

Critère iv : de par la manière particulière dont elle s'est développée dans l'espace, Lyon illustre de manière exceptionnelle les progrès et l'évolution de la conception architecturale et de l'urbanisme au fil des siècles.

ICOMOS, octobre 1998



— LIMITES
DU SITE HISTORIQUE

— LIMITES
DE LA ZONE TAMPON

■ MONUMENTS
IMPORTANTES

FEVRIER 1998
ECH : 1/10 000^e

LE SITE HISTORIQUE DE
LYON
LYON HISTORIC SITE
DELIMITATION DU SITE
SITE BOUNDARIES

CARTE C 41

TEXTE PRINCIPAL - ADDENDA - PAGE 4

Site historique de Lyon / The historic site of Lyon :
Plan indiquant la zone proposée pour inscription et la zone tampon / Map showing nominated property and buffer zone